

Au Québec, l'extrême droite gagne en visibilité

Les débats sur l'islam et la laïcité ont permis aux néonazis de prospérer dans la province canadienne

MONTRÉAL - *correspondance*

A bord de sa camionnette équipée d'une citerne et d'un nettoyeur haute pression, Corey Fleischer arpente les rues de Montréal. Sa mission tient en deux mots, lisibles sur sa veste : « *Erasing hate* » (« effacer la haine »). Depuis huit ans, ce grand gaillard chasse les graffitis haineux : nazis, antisémites, islamophobes, racistes, homophobes... « *Une vraie drogue* », selon lui.

Dans une ruelle du Plateau-Mont-Royal, Corey repère un tag « *Zion's fiction* » (« la fiction du sionisme »). Un peu de décapant, un jet puissant, et plus rien n'y paraît. Il prend deux photos (avant, après) qu'il postera sur Instagram. Depuis qu'il les partage sur les réseaux sociaux, avec des vidéos, Corey est quasiment devenu une vedette. C'est ce qu'il veut : « *Inspirer, motiver, éduquer* » à la lutte contre la haine. Dans un ascenseur d'immeuble, il efface encore à la main une croix gammée qu'on lui a signalée, puis, au nord de la ville, un « *Say no to Islam* » (« dites non à l'islam »). Tout en effaçant le nom d'une figure de proue du mouvement « alt-right » (« droite alternative ») américain, Richard Spencer, devant un supermarché du centre-ville, Corey observe « *une recrudescence de graffitis haineux* ».

Présente partout ailleurs au Canada, l'extrême droite a pris pied dans la Belle Province du Québec, où les relents populistes et xénophobes ont été exacerbés par des débats passionnés sur la laïcité, le port du voile islamique et l'immigration. Des organisations comme La Meute, Atalante, Les Soldats d'Odin ou encore Storm Alliance, qui attirent des ultranationalistes anti-islam et anti-immigration comme des néonazis, ont organisé leurs premières manifestations dans la province.

Un néo-nazi identifié

Même chose pour la Fédération

des Québécois de souche, qui ne cache pas ses sympathies pour le Rassemblement national (RN, ex-FN), et le dernier né, Horizon Québec actuel. Ces groupes investissent désormais Montréal avec leurs affiches, graffitis et actions d'éclat, comme le 23 mai, lorsque six hommes masqués d'Atalante ont « visité » les bureaux du mensuel *Vice* pour protester contre les propos d'un journaliste.

Le 1^{er} mai, la tension est montée d'un cran quand un drapeau nazi a été brandi sur un toit de Montréal

Un homme en particulier tente de développer à Montréal le mouvement « alt-right », déjà très présent aux États-Unis. Le quotidien *Montréal Gazette* a identifié, début mai, ce néo-nazi qui se cachait sous le pseudo de « Zeiger » et écrivait pour le site suprémaciste blanc *The Daily Stormer*. Des militants antifascistes québécois ont scruté 12 000 de ses messages sur des forums de discussion et des vidéos. L'une d'elles le montre en août 2017 portant un tee-shirt du *Daily Stormer* lors du rassemblement de Charlottesville, aux États-Unis, pendant lequel un suprémaciste blanc avait tué une femme et blessé 19 personnes en leur fonçant dessus avec sa voiture.

Après le croisement de profils sur des sites racistes et néonazis, l'identité de Zeiger est apparue : il s'agit de Gabriel Sohier Chaput, dont l'adresse montréalaise a été publiée, et qui se présente comme consultant en technologies de l'information. Depuis deux ans, il recrute dans la métropole québécoise à travers le forum de discussion *Montreal Storm*. Le groupe évolue sous la bannière « Alt-Right Montreal », « ARM » ou « ARM

& Hammer ». Zeiger organise aussi des « Stormer Book Clubs », des rencontres dans des appartements ou des bars.

Le 1^{er} mai, la tension est montée d'un cran entre extrême droite et extrême gauche à Montréal. Ce jour-là, un drapeau nazi flottait sur un toit du quartier Parc-Extension, connu pour la diversité de ses communautés, tandis que des manifestants célèbrent la Fête du travail. Après la publication du *Montréal Gazette*, des militants antifascistes ont placardé la photo de Gabriel Sohier Chaput. « *Entre-temps, il est parti de Montréal* », précise Maxime Fiset, ancien néonazi devenu consultant pour le Centre québécois de prévention de la radicalisation menant à la violence. Mi-mai, la police devait s'interposer devant le domicile de Zeiger, entre

15 néonazis masqués, armés de bâtons et de barres de fer, et un groupe de manifestants antiracistes et antifascistes.

« Bombes à retardement »

« *On n'avait pas vu ce genre de confrontation dans la rue depuis les années 1990* », souligne Aurélie Campana, spécialiste de l'extrême droite à l'Université Laval de Québec. « *Il y a un risque d'escalade dans la provocation* », ajoute M. Fiset, alors que l'extrême droite « *gagne en visibilité au Québec* ». D'après lui, elle n'y compte que quelques milliers de membres, répartis dans différents groupes, mais ils sont nettement plus nombreux sur Internet et sont de plus en plus actifs sur la place publique.

Ceux qui se réclament de l'« alt-right » sont de véritables « *bombes à retardement* », estime M. Fiset, car ils influencent les plus fragiles de leurs jeunes soutiens. « *Et risquent, selon M^{me} Campana, d'alimenter le ressentiment d'individus isolés, dont on peut craindre qu'ils ne prennent les armes* », comme l'auteur de l'attentat contre la grande mosquée de Québec, le 29 janvier 2017, qui a fait huit morts. ■

ANNE PÉLOUAS